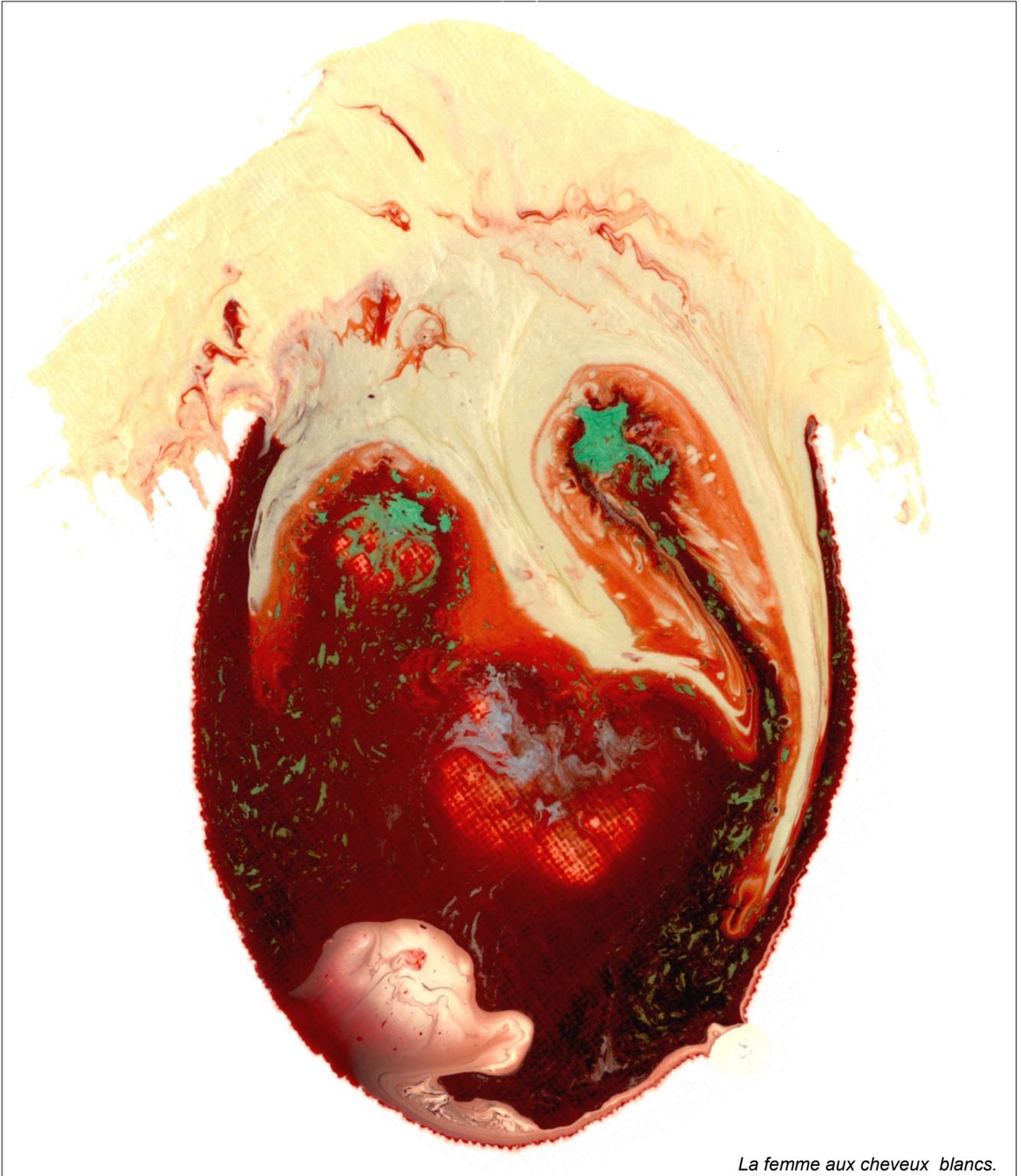


LE POT' LICOT

N° 121



La femme aux cheveux blancs.

Les règles de la nature sont la souplesse, l'efficacité, le pacifisme. Les hommes devraient suivre ces règles et abandonner leur désir d'être forts, durs et avides de guerres.

Lao Tseu

Plus on parle de la violence du monde et plus on défait la violence du monde. Tous les grands mouvements politiques du 20^e siècle - le mouvement féministe, le mouvement anti-raciste, le mouvement marxiste - ont dit , en tant que femmes, noirs, individus des classes populaires, vous êtes victimes de violences, vous êtes opprimés, vous êtes aliénés. Paradoxalement, plus on parle de violence et plus on a de la chance de produire de la beauté.

Edouard Louis , L'entretien sur "Qui a tué mon père", mediapart.fr , 2018 .

LE POT' LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial : P.3

Le camp à la mer P.5



Abécédaire du Petit
Peuple : la force P.8

Dessin de couverture réalisé par Liliane.

Les photographies ont été prises par le Petit Peuple pendant l'été et notre dernier camp d'été.

Dessin de dernière page réalisé par Renaud.

Que la Force soit avec toi !

Dans ce numéro est abordé la question de la force. Me voilà bien ennuyé, moi qui ne suis ni un maître *Jedi* ni même un jeune *padawan* !

Heureusement Jacqueline est là pour me sauver. Elle nous dit que la force est un « cadeau du ciel » car elle sait que la force peut lui manquer. Quelle belle intuition. Avant de pouvoir user de ma force à ma guise, je la reçois.

Paul ajoute que cette force qui nous est donnée peut nous mettre dans l'embarras : « j'ai trop de force dans la main » dit-il et parfois j'ai envie qu'elle s'en aille car « je ne sais pas l'arrêter » quand elle me pousse à frapper ; je n'aime pas ça. Arthur dira que, lui, il « la rejette en l'air » quand il n'est pas d'accord avec elle. Est-ce vers le ciel dont parle Jacqueline ?

Sylvestre précisera, avec sa subtilité coutumière, que la force n'est pas que force, car elle est aussi ce qui la calme. Il faut bien que la douceur soit forte pour calmer la force elle-même ! Mais qu'est-ce qu'une force qui calme et qui apaise ?

C'est Françoise qui nous l'apprend, cette force, c'est la tendresse. C'est en te tendant la main et en te tenant par la main que ta force se calme, répond-elle à Sylvestre. Mais la tendresse dont parle Françoise n'est pas la mollesse des béni-oui-oui. Il en faut de la force pour rester présent à ce qui fait mal. Il faut bien tenir sur ses jambes et être déterminé. Il faut être affermi pour faire face à la peur. Dans l'univers de la Force, contre toute attente, c'est en montrant sa fragilité et en renonçant à sa force, et à la Force, que le jeune Luke vainc le méchant Dark Vador.

La vulnérabilité de la tendresse est la seule force qui peut briser la froideur des cœurs. C'est ce que chante R. Waters en nous exhortant à résister à la banalisation du mal et à la paresse de la pensée. Il nous invite à être forts, de cette force de cœur qui nous pousse à tendre les mains par dessus les murailles de cette indifférence qui fait le jeu des replis identitaires.

Force est de constater qu'il en faut de la force pour oser rappeler cette vérité qui passe, aux yeux de ceux qui ont peur de passer pour faibles, pour de l'enfantillage ou de l'infantilisme. « It's easy to be hard », chante-t-on dans la comédie musicale Hair. Il est si simple de se viriliser pour éviter de se sentir vivant, de se sentir vivre parmi les autres.

Celui qui refuse de tendre la main à celui qui lui fait peur au nom d'un pseudo-réalisme est moins réaliste qu'il en a l'air car il nie notre réalité, à savoir que nous vivons tous d'interdépendance. Il est donc moins fort qu'il n'y paraît ...

Suite p.4 →

Il est faiblement cynique. La vraie force qui vient du ciel et qui ouvre nos cœurs nous pousse à passer par-delà nos peurs.

Pire, par faiblesse de raisonnement, il ne voit pas qu'en refusant de tendre la main il oblige l'autre à se durcir à son tour et à mobiliser une force qui risque bien de se retourner contre lui. La peur est une spirale qui entraîne de fâcheuses conséquences. Ce qui fit du gentil petit Anakin un grand méchant est la peur. Il s'est virilisé car il avait peur d'aimer. Le monde qu'il construisit devint froid et anonyme, tout aussi froid et lisse que sa cuirasse. Mais comme le dit Michel, il n'était pas le plus fort, il était le plus sauvage. Françoise aurait dû lui prendre la main pour l'aider à apprivoiser sa peur !

Mais cette tendresse du cœur demande la force paradoxale d'éprouver l'inconfort. On se sent nu devant un canon lorsqu'on n'a que la force de l'amour. A sa manière Liliane nous le confirme, devant la maladie, on ne fait pas le malin. On se sent nu et petit comme devant un canon. La maladie nous vole notre force et ce n'est pas simple de rassembler celle qui nous reste... même si c'est pour profiter encore un peu de la vie.

Perdre notre force nous demande de faire des efforts ! Mais comment faire l'effort de faire des efforts quand on est sans force ? Peut-être est-ce le rôle du ciel ? Avoir un désir à réaliser ou croire que la vie est encore bonne à vivre un jour de plus. Avoir l'élan de se lever aujourd'hui et de s'habiller alors qu'on n'en a pas la force les autres jours, simplement parce qu'aujourd'hui on part en camp !

Gérard, Arthur et Jordan ajoutent que la peur et l'angoisse aussi nous confisquent notre force en la repliant en nous ou en la laissant s'écouler sans pression dans le grand dehors, dans le grand vide sidéral de nos petites peurs.

Mais si la maladie et la peur nous volent notre force, il est d'autres expériences qui la créent en nous. Jordan nous le rappelle, fort heureusement. « Quand on me demande un service, dit-il, cela me donne de la force ». Il voit juste : quel adulte n'a pas dû inventer une force qu'il lui faisait défaut pour mettre un enfant en confiance ou plus simplement pour mettre un enfant au monde et accompagner ses premiers pas.

Mais, si, comme le dit Jacqueline, la force vient du ciel, ne serait-ce pas parce qu'il faut être fort pour construire une maison et que le Bon-Dieu est fort comme un gros maçon ? se demande Jérôme... N'y connaissant rien en maçonnerie, je ne sais répondre à Jérôme.

Mais Jérôme pose une seconde question plus embarrassante : peut-on faire confiance à celui qui est plus fort que nous ? Comment lui faire confiance, quand on entend Régis, qui n'est pas un gringalet, dire à juste titre que c'est difficile de contrôler sa force ? Ou quand on entend Jérôme dire que parfois elle en arrive à frapper sans le faire exprès ! C'est qu'elle n'est pas seule à être possédée par une force qu'elle ne maîtrise pas et à être dépossédée d'elle par cette force insoupçonnée et inconnue qui vient d'on ne sait où. Est-elle motivée par une colère ? Produite par l'autre, par celui qui m'exaspère ou que je jalouse ? Vient-elle d'une part de moi que je ne connais pas et dans laquelle je ne me reconnais pas ? Il en faut du courage pour oser se regarder en face. Il en faut du courage pour affronter la force de notre violence. Il faut déjà vaincre sa peur pour lutter avec sa force ajoute Gérard.

Ce combat est nécessaire car nous avons besoin de la force non pour lutter contre les autres, mais pour lutter les uns avec les autres afin de construire un monde aux visages humains. Nous avons besoin de cette violence qui nous pousse à oser vivre par-delà nos hésitations, nos balbutiements et nos peurs. On a besoin de cette force pour lutter contre la peur car quand on est dans la peur on n'est plus sûr de rien, ajoute Liliane, alors on vit dans la peur, la peur au ventre et les yeux rivés au sol. Or il n'y a là ni soleil ni ciel pour nous éclairer, nous réchauffer et nous donner cette force dont nous avons tant besoin.

Quand je lis toutes ces splendides descriptions de nos épreuves de vie, je me demande si on ne devrait pas, d'urgence, envoyer ce numéro aux chefs d'état de tous les pays du monde ...

Olivier Philippart.

Les coquelicots poussent sur le sable.

Fin septembre nous sommes retournés 5 jours auprès de la mer. Une belle étape de vie collective et de partage de paysages à couper le souffle.



Depuis la fondation des Coquelicots, les camps font partie intégrante du projet d'institution. Aux Coquelicots, le vivre ensemble n'est pas une conséquence de notre organisation, mais bien une finalité en soi. C'est ensemble, personne handicapée mentale ou non, que nous construisons notre projet de vie au sein des Coquelicots et à l'extérieur. Frères en humanité nous affrontons ensemble nos troubles existentiels (Que faire de ma vie ? Où puis-je exercer ma liberté ? Pourquoi toutes ces peurs en moi ? Que faire avec mes deuils ?...). Nous répondons tous différemment à ces questions. Cette diversité nous permet de nous construire, l'un avec l'autre.

Partir en camp n'est pas une simple démarche touristique, c'est une prolongation de notre travail quotidien. Nous partons sur les routes bien sûr, mais le changement de décor n'est pas le but en soi. Le camp nous donne l'opportunité d'approfondir les relations que nous tissons ensemble et d'expérimenter le vivre ensemble avec une nouvelle intensité. La vie en groupe, 24 heures sur 24, nous permet de découvrir l'autre mais aussi nous mêmes.

Le camp nous permet également de sortir de la structure et de suspendre l'usure du quotidien. Il y a un autre vécu hors de la routine, ce vécu est source de nouvelles rencontres qui nourrissent la réflexion et le travail éducatif. Hors du cadre des Coquelicots (les bâtiments mais également le cadre temporel d'une journée type) , nous partageons ensemble la découverte de nouveaux horizons.

Le camp c'est la mise en pratique de nos réflexions sur le vivre ensemble, le moment où le projet pédagogique prend tout son sens.





Liliane : l'air de la mer c'est bon, je me suis sentie bien, je respire mieux. Mais nager non, les vagues vont trop fort. Aller au camp c'était dur mais ça valait la peine.

Patrick : j'avais de la barbe quand je suis revenu. Les infirmières ont râlé.
Jordan : pourtant tu étais beau, ça faisait capitaine de bateau.



Françoise S. : au camp je m'endors comme un petit chat. Comme un pacha !





Olivier K. : et si on faisait un camp sur un bateau ?

Patrick : ah oui, je partirais sur la mer !

Sylvestre : Il me faudrait un petit verre pour que j'accepte d'y monter. Parce que sur le bateau je tremble. A la mer ça m'arrive d'être tout perdu. Il faut que quelqu'un reste à côté de moi. Et si je tombe dans la mer oulah ! Je sais nager à moitié, pas plus.



Jordan : j'aimerais vivre là. Voir les bateaux sur la mer, marcher sur la plage, ...
Je le ferais tous les jours.



Abécédaire du Petit Peuple : la force

Le dictionnaire définit une force comme « concept traduisant quantitativement les interactions entre objets et permettant d'expliquer leurs déformations ou les modifications de leurs mouvements ». D'accord, mais lorsqu'on ne parle pas d'un objet mais bien d'une personne-sujet ? la nuance est nécessaire pour parler de la nature de cette énergie, cette capacité à résister à l'épreuve, cet élan de vie qui nous anime. Lançons nous !

Olivier K. : qu'est-ce que c'est la force ?

Jacqueline : quand je n'ai pas de force je ne fais rien. La force c'est peut-être un cadeau du ciel ?

Michel : les idées c'est la force. J'avais des mauvaises idées qui tournent dans la tête. Elles me faisaient comme des coups de poing dans la tête. J'ai été trouvé une psychologue qui m'a dit que j'étais frappé par ces idées dans ma tête.

Sylvestre : oui, comme des images. Il y a des images très fortes, des choses que tu as vues.

Jéromine : parfois j'ai des trucs dans l'esprit que je n'arrive pas à réfléchir. Je pense autre chose, je n'arrive pas à faire attention. Tu me poses des questions, parfois je ne réponds pas parce que je ne sais pas répondre. Je n'arrête pas de grincer les dents, c'est quand je suis énervée tu vois. « Il faut détendre ta mâchoire », c'est Lara qui me le dit. Tu vois alors je ne dis plus rien. C'est pas fort là tu vois.

Paul : j'ai trop de force dans les mains, j'ai envie qu'elle parte. Mes mains font des choses, je ne sais pas me retenir. Par exemple je voulais taper, je ne sais pas l'arrêter mais je n'aime pas.

Gérard : quand je suis fâché je casse des verres. Quand je suis anxieux je suis nerveux et alors je suis fort. Je préférerais frapper moins fort, ou ne pas frapper du tout. C'est que parfois les médicaments ... ça ne marche pas.

Françoise S. : moi je suis plus forte que le kayak sur l'eau.

Olivier K. : elle est où ta force ?

Françoise S. : ici (Ndr : dans les bras). Et quand je cours j'ai de la force ici (Ndr : dans les jambes).

Michel : quand je ne mange pas je me sens faible, j'ai la tête qui tourne.

Olivier K. : tu aimes montrer ta force ?

Michel : oui, avant j'étais fort et je me mettais torse nu !

Olivier K. : et toi Patrick tu es costaud ?

Patrick : non pas de trop. C'est comme ça je n'y peux rien. J'apprends à avoir de la force, parce que tous les jours c'est ennuyant, je ne sais même pas prendre une caisse ou un sac, je les laisse tomber. Au kayak j'étais content mais c'était dur. J'avais mal aux bras ! Je ne le refais pas, une fois ça suffit.

Arthur : je suis fort ! J'ai fait une compétition ce weekend, j'y suis allé à fond et j'étais le premier. Ma force elle est là (ndr : dans le menton) et dans les pieds et la tête.

Sylvestre : la force c'est aussi pour me calmer. Là il faut vraiment quelque chose pour la calmer. Ce qui me calme c'est le merlin, fendre, taper. Mais taper sur quelqu'un ce n'est pas normal pour moi. Il vaut mieux utiliser ma force au merlin. J'ai une force terrible !

Olivier K. : ah oui, tu as peut-être hérité de la force d'un Dieu ou d'une créature antique ?
On doit avoir peur de toi ?

Sylvestre : ben

Françoise S. : je n'ai pas toujours peur de toi. Parfois je te calme dehors. Moi je suis maline
avec toi.

Sylvestre : oui elle a mis sa main dans ma main, elle a bien fait ça.

Olivier : est-ce qu'il faut avoir peur de celui qui est plus fort que toi ?

Jacqueline : dans la nature le chat chasse tout le temps l'oiseau hein !

Olivier K. : oui l'oiseau est une proie et le chat un prédateur. Mais entre nous, entre humains
c'est comment ?

Paulette : j'aime qu'il y ait des gens plus forts que moi. Comme cela on peut demander de
l'aide. On peut être protégé.

Olivier K. : Sylvestre, tu peux aider quelqu'un avec ta force terrible ?

Sylvestre : ben il me manque 2 neurones. Je le dis cru hein : à la naissance j'ai failli ne pas
exister. Mais parfois je peux aider des gens.

Patrick : moi je ne peux pas aider, sauf si quelqu'un me le demande. Sinon je n'aide pas.

Olivier K. : si je suis triste par exemple, tu saurais me consoler ?

Patrick : non.

Olivier K. : je pense que si, d'ailleurs tu l'as déjà fait.

Jacqueline : consoler l'autre c'est la moindre des choses. Quand maman ne va pas bien je lui
demande "comment est-ce que ça va ? ", je la console un petit peu.

Liliane : je console tout le monde puisque je pleure déjà moi-même. Pour l'instant je me sens
faible, je dors tout le temps. Quand je les vois forts, j'aimerais bien mais je ne saurais pas.
Je vis mais je supporte mes douleurs. Quand je sens la douleur je suis faible. Je me sens
mal de tous côtés, je me sens plutôt triste. Celui-là est bien dans sa peau et moi pas, je me
compare.

Jacqueline : oui moi aussi. Par exemple déplacer un vase sur la table ça va mais pour un
fauteuil c'est autre chose ! Mais il ne faut pas être jaloux, tu es triste sinon. Je n'ai pas peur
d'avoir des gens plus forts autour de moi mais il faut quand même faire attention. Donner
beaucoup de confiance à quelqu'un ce n'est pas facile.

Liliane : un homme s'est déjà assis à côté de moi une fois, un grand. Je me suis bougée
parce que j'avais peur. Je vis dans la peur, je ne suis plus sûre de rien.

Olivier K. : tu ne fais pas confiance à quelqu'un qui est fort ?

Jéromine : Parfois on me serre la main tellement fort et ça fait mal et là aussi (ndr : à
l'épaule). Parfois aussi on me tape derrière la tête. Je ne me laisse pas faire, je me défends.
Je ne donne pas des baffes mais je tape sur la main, je tape fort quand même. Je sais me
défendre toute seule, je n'ai pas besoin de quelqu'un.

Liliane : je ne suis pas forte.

Olivier K. : le contraire de fort c'est ?

Jordan : faible.

Olivier K. : Liliane, tu as quand même la force de venir aux Coquelicots et de venir au camp
avec nous ?

Liliane : oui. Mais des fois je n'ai même pas la force de m'habiller. Pour venir aux Coquelicots je le fais, mais les autres jours je prends mon temps. Avoir été malade ça m'a pris beaucoup de ma force. Et ce n'est pas revenu tout. Pour aller au camp j'ai besoin de beaucoup de force, mais je suis contente. J'aime aller au magasin, dans les marchés.

Olivier K. : avoir envie de quelque chose, ça donne de la force ?

Alex : quand j'ai envie de quelque chose je fais semblant de rien.

Jordan : quand on me demande un service ça me donne de la force, c'est comme un encouragement.

Françoise S. : je suis plus forte que les autres. Parce que j'ai fait du kayak. Et du vélo. Et de la piscine !

Olivier K. : tu es plus forte que moi ?

Françoise S. : ben non ! On a fait du judo ensemble et tu es plus fort que moi. Aux Coquelicots c'est Sylvestre le plus fort. Il m'a déjà frappée. Il frappe fort.



Olivier K. : Jérôme tu sais qui est le plus fort ici ?

Jérôme : ben c'est nous.

Jordan : ah oui, à plusieurs on est plus fort.

Arthur : ici c'est Sylvestre le plus fort. C'est celui qui me fait le plus peur, de temps en temps, quand il est fâché.

Liliane : non, le plus fort c'est Michel. Il a fait des grandes choses avec sa force.

Jordan : ben Sylvestre est quand même assez costaud. Parfois il faut avoir peur des gens qui sont forts. Si on ne contrôle pas sa force, ça peut tuer des gens. Tu le vois dans les films.

Régis : je suis fort dans les bras, j'ai des gros muscles. Je sais que je suis fort parce que je porte la cruche de lait depuis que je suis tout petit. A la fête des Coquelicots, on me demande souvent de porter les fauteuils. Mais je ne sais pas si je suis le plus fort.

Jéromine : parfois Régis me serre fort. Il ne le fait pas exprès mais il me fait mal.

Olivier K. : tu contrôles ta force Régis ?

Régis : je dois aller doucement, ce n'est pas facile.

Jordan : j'ai déjà eu ça avec le gamin de François. Sans le vouloir je l'ai fait tomber par terre et après je suis allé m'expliquer.

Alex : mon corps n'est pas fort.

Françoise S. : pourtant tu as fait du kayak ! Et tu es fort, je t'ai vu, tu as payagé.

Olivier K. : parfois il y en a qui veulent se faire oublier alors ils ne montrent pas qu'ils sont forts ?

Arthur : avant quand j'étais nouveau j'avais peur, mais pas de toi. De Carmela j'avais peur, François et Lara aussi. Yannick ça allait.

Olivier K. : tu avais peur de Carmela parce qu'elle est forte ?

Arthur : je ne comprenais pas ses mots. Olivier Philippart, des fois je ne comprends pas ses mots non plus alors j'ai peur.

Régis : Carmela elle est forte de la voix !

Sylvestre : ha la femme c'est le point faible de l'homme. Et tu as intérêt à te calmer vite fait avec une femme. Les femmes rendent les hommes nerveux, elles savent où est son point faible.

Jordan : quand je me fâche j'ai aussi de la force dans la voix, mais ça m'arrive d'être calme.

Olivier K. : je n'ai jamais entendu ta voix forte.

Jordan : à mon ancienne école ça m'était arrivé.

Jéromine : parfois je crie très fort mais je n'arrive pas à me contrôler. Et puis je frappe mais sans le faire exprès, je n'arrive pas à me contrôler !

Olivier K. : est-ce qu'être fort c'est savoir se contrôler ?

Jéromine : mais je ne le fais pas exprès, je n'y arrive pas !

Arthur : non être fort c'est laisser faire, c'est là que tu as toute ta force. Mais je contrôle bien la force de mon corps. Je la jette en l'air quand je ne suis pas d'accord avec elle. Et ça me fait mal là (Ndr : au plexus).



Jérôme : les maçons c'est des gros durs, ils soulèvent des blocs. Le bon Dieu dans le ciel il a de la force. C'est lui qui a construit le monde. Le bon Dieu c'est un gros maçon !

Gérard : pour m'aider à contrôler ma force je ne devrais plus avoir peur.

Jordan : parfois quand je suis angoissé ça se freine direct, ma force rentre en moi.

Olivier K. : c'est l'inverse de Gérard en fait.

Arthur : moi c'est comme Gérard, ma force va dehors.

Jérôme : moi aussi, elle prend le contrôle.

Olivier K. : est-ce qu'il y a des gens qui font confiance à Sylvestre ?

Françoise S. : pas moi.

Paulette : on pourrait être ami avec Sylvestre pour qu'il nous protège ?

Jérôme : je ne peux pas être ami avec quelqu'un de plus fort que moi. J'aurais peur, je serais trouillard. Regarde Jean-Louis (Ndr : nom d'emprunt), il frappait, je n'avais pas confiance.

Olivier K. : est-ce que Jean-Louis était le plus fort ou le plus fou ?

Michel : il ne savait pas contrôler sa force. Il frappait les stagiaires, les éducateurs, le directeur, ... Il était hors contrôle. J'étais plus fort que lui, j'aurais pu l'étrangler, mes bras étaient plus forts. Il frappait parce qu'il était sauvage. Moi je n'étais pas sauvage.

